

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 2

Artikel: Armée ukrainienne : première évaluation
Autor: Fontanellaz, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Chars de combat T-64BV ukrainiens à la manœuvre en 2021.
Photo © Ministère de la Défense ukrainien.

International

Armée ukrainienne – Première évaluation

Adrien Fontanellaz

Membre du Comité, Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM)

La forte résistance opposée par l'armée ukrainienne dès les premiers jours de l'invasion a surpris nombre d'observateurs. Retour sur les évolutions de cette dernière avant-guerre, puis de ce que l'on peut déceler de ses tactiques.

L'année 2014 constitue un tournant dans l'histoire de l'armée ukrainienne, qui englobe les forces terrestres, les forces aéroportées, la force aérienne, la marine, les forces spéciales et la défense territoriale. Elle subit alors une série de revers cuisants face aux forces russes et indépendantistes dans le Donbass, avant de parvenir à stabiliser le front, amené à devenir la ligne de contact après les accords de Minsk II.

Ces défaites, ainsi que la menace d'une nouvelle escalade, se traduisirent par un quasi-doublement des dépenses allouées à la défense et concomitamment par un renforcement des forces terrestres. Le nombre de brigades blindées passa ainsi de deux à cinq, celui de brigades mécanisées de sept à douze, celui des brigades d'artillerie de quatre à onze tandis que le nombre de brigades aéroportées passait de quatre à sept, alors qu'une seconde brigade d'assaut de montagne s'ajoutait à celle déjà existante. Quatre brigades d'infanterie motorisée, deux d'infanterie de marine et une de Jaeger furent également levées. Huit de ces brigades, soit trois blindées, trois d'infanterie mécanisées et deux d'artillerie étaient des unités-cadre, relevant d'un corps de réserve. En outre, toutes ces unités virent leur puissance de feu, leurs appuis logistiques et leurs organes de renseignement considérablement renforcés, notamment au moyen d'une large diffusion de drones tactiques.

Sur le plan opératif, ces brigades étaient rattachées soit à l'état-major des forces terrestres, soit à l'un des quatre commandements opérationnels (OK) existants, couvrant l'Ouest, le Nord, l'Est et le Sud du territoire national. A cet inventaire s'ajoutaient plusieurs brigades ou équivalents aptes aux opérations conventionnelles issues de la garde

nationale ainsi qu'une multitude d'unités plus petites, comme les deux régiments « à destination spéciale » relevant du commandement des opérations spéciales ou les régiments de soutien spécialisés de divers types rattachés aux quatre OK.

Un système de réserve fut également mis sur pied afin de pouvoir rapidement compléter les effectifs de l'ensemble de ces forces en cas de guerre. De surcroît, le pays s'attela à la création d'une force de défense territoriale incluant 24 états-majors de brigades contrôlant chacun un nombre variable de bataillons légèrement équipés. Une fois complètement mobilisée, l'armée ukrainienne alignait donc au moins un demi-million d'hommes et de femmes, dont 160'000 environ sont des professionnels et le reste des conscrits ou des réservistes. Cette expansion fut rendue possible principalement grâce à l'industrie nationale de défense, opérant sous la férule du conglomérat Ukrboronprom, qui livra soit des équipements nouveaux comme les chars de grenadier BTR-4 ou les missiles antichars Corsar ou encore profondément refondus, à l'image des tank T-64BV, soit en reconditionnant de très grands nombres de matériels de tous types retirés du service à la fin de la guerre froide et stockés depuis. D'après l'édition 2021 de l'IISS, le pays disposerait d'environ 900 chars de combat et 3'000 autres blindés.

L'armée modifia profondément sa doctrine, passant du commandement par le plan favorisé par la pratique soviétique à l'*Auftragstaktik*, qui offre une autonomie beaucoup plus grande aux cadres. Un corps de sous-officiers qui faisait jusque-là cruellement défaut fut développé, tandis que l'instruction des officiers était revue. Ces nouvelles méthodes allèrent de pair avec un accroissement massif du nombre de manœuvres ainsi que par l'affectation par rotation des unités sur la ligne de front dans le Donbass. L'OTAN joua un rôle majeur en appuyant cette transformation avec le déploiement en permanence de centaines d'instructeurs dans le pays.

En outre, plusieurs pays de l'Alliance atlantique, à commencer par les Etats-Unis, fournirent des équipements « non-léthaux » comme des moyens de communications ou des drones de reconnaissance tactique puis, à partir de 2018, des missiles anti-char *Javelin*. La montée des tensions à partir de la mi-2021, puis la guerre elle-même, susciteront un accroissement massif de ces livraisons, avec une emphase sur les armes anti-chars (*Javelin*, *NLAW*, *Panzerfaust 3*, etc.).

Techno-guérilla

L'armée ukrainienne était alertée quant au risque d'invasion mais n'avait pas eu le temps d'achever sa mobilisation, malgré un rappel des réservistes le 22 février. Nombre d'unités casernées près des frontières durent donc défendre leur zone de garnison, à l'image de la 1^{re} brigade blindée dans le secteur de Cherniv, de la 92^e brigade mécanisée à Kharkiv ou encore de la 4^e brigade de réaction rapide de la garde nationale, engagée dès le 24 février dans la bataille pour l'aéroport d'Hostomel. La défense territoriale monta elle rapidement en puissance à compter du début de la guerre.

La défense ukrainienne prit très rapidement un aspect très dynamique et décentralisé. Certaines unités se replièrent dans les villes frontalières dépassées par les colonnes russes, alors que d'autres menèrent des combats retardateurs. Les forces ukrainiennes favorisèrent bientôt les opérations en petits groupes de fantassins puissamment dotés en armes antichars et transportés

– parfois avec des véhicules civils – à proximité de l'ennemi, avant de s'en approcher à pied, de l'engager, puis de décrocher rapidement, le processus se répétant constamment tant sur le front que les flancs, généralement mal sécurisés, des grands axes de pénétration russes. Qui plus est, ces éléments, usant de drones ou de micro-drones, lançaient régulièrement des tirs de mortiers ou guidaient ceux de la puissante artillerie ukrainienne, infligeant par la combinaison de ces moyens des pertes sans cesse croissantes aux Russes, alors que des tanks étaient fréquemment employés en appui, individuellement ou en pelotons, opérant comme des canons d'assaut. Nombres d'embuscades furent également tendues en zones habitées. Le maître mot consistait à rester suffisamment mobile pour éviter au maximum les terribles concentrations de feux de l'artillerie russe, susceptibles de survenir en quelques minutes après la localisation de l'ennemi. Dans le Donbass en revanche, les Ukrainiens résistèrent pieds-à-pieds en s'appuyant sur les trois lignes de défense érigées depuis 2014, tout comme à Marioupol, rapidement assiégée avant de faire l'objet d'un investissement en règle. Sa garnison, composée d'éléments de la garde nationale, y inclus le régiment Azov, de la défense territoriale, de la 36^e brigade d'infanterie de marine et de la 56^e brigade motorisée semble condamnée.

A partir de la mi-mars environ, les Ukrainiens lancèrent leurs premières contre-attaques d'ampleur, opérant soit en multipliant les infiltrations d'infanterie au sein des lignes adverses, soit en utilisant leurs unités mécanisées pour manœuvrer autour des groupes tactiques bataillonnaires

Un soldat de la 93^e brigade mécanisée photographié le 26 février devant un camion russe détruit.
Photo © 93^e brigade mécanisée.



russes, là encore de manière dispersée, les Ukrainiens étant également adeptes de la combinaison des armes aux niveaux tactiques inférieurs. La coordination de telles attaques est immensément facilitée par le flux ininterrompu d'informations prodigué par l'inégalable appareil de renseignement américain, celui-ci donnant aux Ukrainiens un avantage déterminant dans la conduite des actions opératives. Les volumes de pertes russes et ukrainiennes restent incertains au moment de l'écriture de ces lignes. Les images disponibles laissent cependant supposer des pertes russes très supérieurs à celle des Ukrainiens, et donc démontrer l'efficacité des tactiques déployées par ces derniers. Au 10 avril 2022, les forces russes avaient perdu au moins 469 tanks et 1'058 autres blindés, ces totaux se montant à 103 et 257 respectivement pour les Ukrainiens. Plus globalement, les Russes avaient selon le Pentagone perdu à la fin mars environ 15% du potentiel de combat engagé à compter du 24 février.

La guerre aérienne

Les moyens de combat de la force aérienne (PSU) étaient répartis au sein de six Brigades Tactiques aériennes (BrTA), dont quatre de chasse dotées de MiG-29 et de Su-27, une d'appui au sol pourvue de Su-25 et enfin une d'attaque alignant des Su-24, pour un total d'au moins 125 avions de combat, inférieurs aux nouvelles générations d'appareils russes. Seule une partie d'entre eux a fait l'objet de modernisations très limitées. Les pilotes ukrainiens ne volaient qu'une cinquantaine d'heures par année, mais avaient acquis la réputation de très bien maîtriser leurs appareils.

En 2019, Kiev commandait à Ankara un premier lot de 12 drones armés Bayraktar TB2 et l'Ukraine aurait disposé de 18 de ces appareils à l'entrée en guerre, alors que 16 autres ont été livrés durant le mois de mars. Les Bayraktar se sont révélés fidèles à leur réputation acquise dans le Haut-Karabakh à la fin de l'année 2020, détruisant directement nombre d'objectifs ennemis, y inclus deux trains de carburant, au prix de la perte de trois engins au 10 avril. La défense anti-aérienne ukrainienne se répartit entre deux composantes distinctes. Les forces terrestres sont

Un autre soldat de la 93^e brigade mécanisée équipé d'un engin guidé antichar Javelin.

Photo © 93^e brigade mécanisée.



pourvues de leurs propres systèmes à courte (*Strela 10*, *Tunguska*) et à très courte portée, ainsi que de quatre régiments équipés de systèmes OSA-K. Cette composante tactique se vit renforcée après le début des hostilités par des livraisons de systèmes portables *Stinger*, *Grom* ou encore *Starstreak*. Les moyens plus lourds relèvent de la PSU, qui alignait quatre brigades, toutes équipées de S-300, et six régiments, équipés de *Buk M1* et de *S-300*, de défense aérienne. L'action des BrTA, des unités de défense aérienne et des radars de veille avancée était coordonnée par quatre commandements aériens régionaux, couvrant l'Ouest, le Centre, le Sud et l'Est du pays, dotés chacun d'un centre de contrôle et d'engagement.

Ces infrastructures furent ciblées à l'orée des hostilités par l'aviation, et surtout les tirs de missiles de croisière et balistique russes, à l'origine de la destruction de deux batteries de S-300 dans leurs casernements ainsi que de plusieurs radars de veille avancée. Les bases aériennes continuent à être régulièrement visées, sans pour autant que les Russes ne lancent de campagne de « counter-air » systématique, puisque leur doctrine se contente d'acquérir la supériorité aérienne au-dessus du champ de bataille – ceci n'excluant pas le tir de missiles antiradar par dizaines. En outre, leurs propres batteries anti-aériennes à longue portée (S-300 et S-400) couvrent la majeure partie de l'espace aérien ukrainien.

L'aviation russe (VKS) a effectué de 200 à 300 sorties quotidiennes depuis le début de la guerre, y inclus celle des bombardiers qui tirent leurs missiles de croisière sans entrer dans l'espace aérien ukrainien. De fait, les frappes dans la profondeur russes se font avant tout via des tirs de missiles, de croisière ou balistique. Environ 1'500 d'entre eux avaient été lancés début avril.

La PSU parvint à survivre relativement intacte aux frappes initiales en dispersant ses avions. Les pilotes ukrainiens effectuèrent dans les premiers jours une trentaine de sorties quotidiennes, de chasse et d'attaque au sol, avant de ralentir leur nombre de sorties à une dizaine au mieux. Les pertes subies aux mains de la défense

Mise en batterie de canons 2A36 de la 40^e brigade d'artillerie. L'artillerie est chez les Ukrainiens comme chez les Russes la reine du champ de bataille.

Photo © 40^e brigade d'artillerie.



anti-aérienne et des chasseurs ennemis supérieurs en nombre, en capacités (les Su-35S emportent des missiles R-77, comparables au AIM-120 AMRAAM) et soutenus par des A-50U de veille avancée, furent lourdes : à une occasion, une paire de MiG-29 se vit par exemple confrontée à une douzaine de Su-35, l'un des deux MiG étant abattu et son pilote tué. Seuls 59 avions de combat étaient ainsi opérationnels le 11 mars alors que les pertes ukrainiennes documentées au 10 avril se montaient à huit Su-27 et MiG-29 et cinq Su-25, abattus en vol ou détruits au sol. En retour, les pilotes et les servants de systèmes de défense anti-aériens ukrainiens ont abattu de manière confirmée 18 avions de combat des VKS, y inclus neuf Su-25, cinq Su-34, trois Su-30SM et une unique Su-35S. Plusieurs missiles de croisière auraient été également interceptés par les S-300.

L'exploit n'est pas des moindres comptes tenus des immenses difficultés que la PSU doit surmonter. Elle y parvient en opérant de manière très flexible tout en continuant à combiner l'action de ses différents systèmes. Les avions nomadisent ainsi de bases en bases en fonction des besoins et volent invariablement à basse altitude, tandis que les radars terrestres n'opèrent que durant des périodes réduites et que les batteries anti-aériennes changent elles aussi constamment d'emplacement.

Une évolution incertaine

Les Ukrainiens ont démontré clairement leur supériorité tactique depuis le début de la guerre grâce à une infanterie agressive bien dotée en moyens antichars et une artillerie dont les feux se sont montrés particulièrement dévastateurs tandis que leurs forces mécanisées ont fait la preuve de leur capacité manœuvrière. Les livraisons incessantes de systèmes antichars et antiaériens légers, de munitions, ainsi que des premiers équipements lourds d'origine soviétique (chars T-72, S-300) par l'OTAN vont permettre aux Ukrainiens d'alimenter leur résistance.

La géographie du Donbass, où les Russes ont basculé leur effort principal, leur est cependant plus favorable

alors qu'ils ont aussi corrigé certaines de leurs erreurs les plus criantes, notamment en rationalisant leur chaîne de commandement. Les Ukrainiens courrent donc un risque accru de voir leurs forces les plus aguerries usées par les combats incessants. La PUS continue à détenir la plupart de ses moyens et à opérer, mais demeure peu susceptible de ravir la supériorité aérienne sur le champ de bataille aux VKS.

A. F.

Note sur les sources

La couverture d'opérations en cours nécessite le recours à un nombre élevé de sources et encore le procédé n'offre-t-il pas de garantie absolue de véracité tout en rendant leur mention impraticable dans un tel article. L'on citera tout de même quelques références incontournables et largement usitées, en commençant par le blog de Tom Cooper, auteur bien connu des lecteurs de la RMS, sur Medium, le blog Oryx, qui référence les pertes documentées connues, celui de Michel Goya, qui commente l'évolution des opérations, tout comme le fil Twitter du magazine Défense et Sécurité Internationale, via la plume de Joseph Henrotin, son rédacteur en chef.

Enfin les conférences de presse du Pentagone et les courts rapports de situation publiés par le ministère de la Défense britannique via son propre fil Twitter sont des incontournables, tout comme le sont les communications du ministère de la Défense et de l'état-major général ukrainien. Le présent article s'appuie largement sur ce corpus, complété par la consultation de témoignages d'acteurs ou de correspondants présents en Ukraine.

Une patrouille de Su-27 de la 831^e BrTA vue avant-guerre.
Photo © Ministère de la Défense ukrainien.



Un lanceur *Buk* d'engins guidés sol-air à la parade.

